

MŒURS, CARACTÈRES, etc.

Les habitans du département du Rhône n'ont pas de physionomie particulière ni de caractère tranché. Les hommes y sont d'une stature moyenne et les femmes généralement bien faites. Les paysannes des rives du Rhône ont beaucoup de fraîcheur. La population de Lyon, composée en grande partie d'ouvriers en soie, dont la vie sédentaire et la nourriture peu abondante, influent beaucoup sur le tempérament, présente un grand nombre d'enfans rachitiques et scrophuleux, surtout parmi les filles : ces vices organiques proviennent sans doute d'un climat humide et nébuleux et d'habitations peu aérées et malsaines. Les ouvriers en soieries, qui forment la majeure partie de la classe ouvrière, et qu'on nomme *canuts*, travaillent beaucoup, gagnent peu et se nourrissent mal, autant par pauvreté que par économie. L'économie, poussée même à l'extrême, est une des qualités instinctives des Lyonnais et de toutes les classes. Il n'est pas rare de voir une famille nombreuse occuper une seule pièce qui sert à la fois d'atelier, de chambre à coucher et de cuisine ; car, dans les fabriques de Lyon, on voit peu de ces vastes ateliers qui réunissent sous un même toit et sous une surveillance continuelle un grand nombre de travailleurs. La plupart des ouvriers travaillent chez eux d'après le tarif établi.

Le peuple des campagnes est à la fois agriculteur et fabricant. On y trouve peu de maisons qui ne renferment un métier. Il est plus gai et mieux portant que celui des villes, ses mœurs sont beaucoup plus sévères. L'habitation de la maison paternelle balance, pour les jeunes gens des deux sexes qui sont ouvriers, l'influence ailleurs si pernicieuse des fabriques. Le paysan lyonnais joint à une conduite pure une dévotion fervente, quoique peu éclairée. Il est sobre, généreux et hospitalier. On a cependant remarqué, depuis quelques années, dans certains cantons, que l'introduction de la fabrique des étoffes de soie et de la broderie des mousselines, travaux où l'on emploie jusqu'aux jeunes filles chargées de la garde des bestiaux, excite dans la population un goût désordonné de luxe. « Le mobilier, dit un écrivain lyonnais,